



L'identité comme l'art est affaire d'interpénétrations. La réflexion – image, pensée, dédoublement, mouvement, etc. – en est la sève immatérielle que les artistes, Marie-France et Patricia Martin, prélèvent avec délicatesse dans leur démarche artistique belle et dérangeante. "An Unmade Sculpture", qui sera exposée fin avril à la galerie "Les Témoins Oculistes", concentre en elle les différentes lignes de forces du colloque doublement singulier que ces deux Suissesses, expatriées en Belgique, entretiennent minutieusement, tel un regard critique à travers les palais de glaces de la représentation.

PATRICIA & MARIE-FRANCE MARTIN / An Unmade Sculpture, 2002 / séquence photographique



Une explicable dualité apparaît répétitivement dans l'œuvre des sœurs jumelles. Supports et langages s'y entrelacent en combinaisons variées d'éléments, dans un flux de réflexions et de reflets autour du corps féminin investigué, méthodologisé à partir de la donnée gémellaire fondatrice de leurs identités, le partage du souvenir d'une origine unique.

Leur pratique décline en dentelles, photos, bandes-son, vêtements, déchets de tissus, vidéo, installation, scénographies et performances – les cheminements d'une entreprise de sens, poétique et critique. Leur dynamique bipolaire de par nature, fait passer leur rapport à la réalité par le filtre de l'inlassable dialogue où se débat leur création. Leur travail photographique, vidéo, textile ou encore 'littéraire' est fait d'autant d'explorations de l'espace entre soi et l'autre, d'extractions esthétiques et sémantiques en provenance de là où s'embrassent réalité et fiction, où se reflètent, confusément, le réel et son double. On peut y entrevoir une certaine

intuition d'un espace 'féminin' ou la recherche d'un état de grâce et, de fait, considérant leur travail iconographique, tout y est captation nourricière de lumière, transmutation mais aussi transgression. Paysages urbains désolés dans l'interstice d'un rideau, vision filtrée offrant les signes d'un inconscient de la ville, d'un rapport caressant et caché entre intérieur et extérieur. Leur regard, jamais frontal, est toujours filtré, et crée, bien plus qu'un vertige narcissique, une distance réflexive vis-à-vis du lieu capté, pour en faire émerger son immanence.

"An Unmade Sculpture", série de 13 photos en ligne est issue d'une performance-sculpture opérée sur les parois vitrées de la sculpture de Dan Graham installée par la Province et la Ville d'Anvers sur la Sint-Jansplein. Cette intervention, réalisée dans le cadre de la proposition d'exposition de la curatrice Edith Doove "(They say this is the) Place, een plaatsbepaling", s'inspire d'une nouvelle de Virginia Woolf, "an Unwritten Novel", en en reprenant le thème du désir obsessionnel

d'effacer une souillure sur une vitre et en soulignant l'inadéquation de l'installation de la sculpture de Dan Graham à la frontière entre un quartier commerçant et un quartier défavorisé et dont l'état souillé et vandalisé démontre à quel point, elle 'fait tache' dans l'environnement. Par ailleurs, inscrivant leur image dans la sculpture d'un artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle, par un acte de nettoyage et de restauration, les sœurs Martin questionnent aussi l'attribution traditionnelle des rôles de la femme, "l'inquiétante étrangeté" de leur origine gémellaire à travers la démultiplication de leur présence projetée sur les parois réfléchissantes

Le choix de ce support, tel l'appropriation critique d'une sculpture qu'elles n'ont pas faite leur permet encore une fois de mettre en scène l'enjeu nodal de leur art: un questionnement sur leur identité et dans une rencontre où se superposent et se contaminent les différents états de la réalité et de ses doubles.